

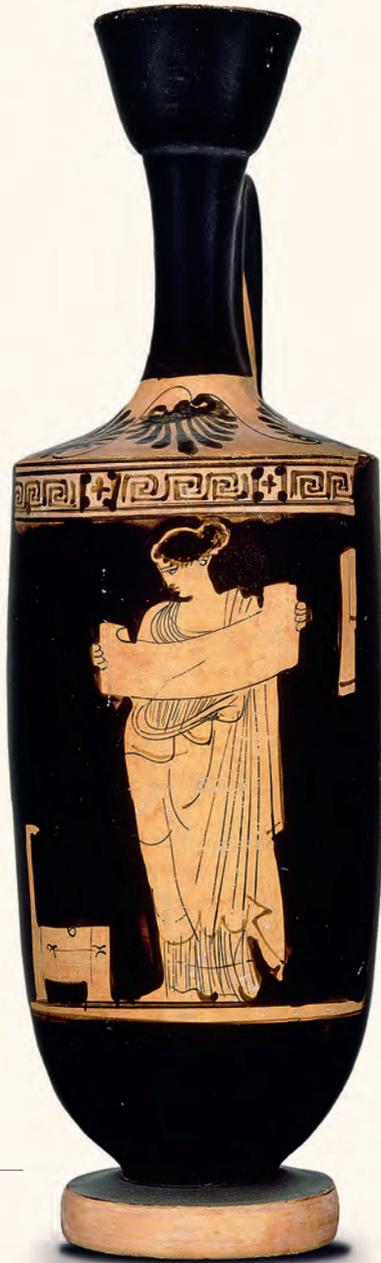
LA CHAIRE DU LOUVRE

BARBARA CASSIN
L'ODYSSÉE AU LOUVRE,
UN ROMAN GRAPHIQUE
HOMÈRE EN PHILOSOPHE

AUDITORIUM MICHEL LACLOTTE



LOUVRE



Peintre de Kluegmann.
Lécythe à figures rouges :
Muse tenant un volumen.
Athènes, 3^e quart du 5^e siècle
avant J.-C., musée du Louvre

L'ODYSSÉE AU LOUVRE, UN ROMAN GRAPHIQUE HOMÈRE EN PHILOSOPHE

« À l'occasion du redéploiement de la galerie Campana, je voudrais déchiffrer au sein du Louvre l'*Odysée* d'Homère comme un roman graphique, en ajoutant des textes et des œuvres, en particulier ces dessins capturés sur les vases. Je souhaite inventer des traversées non pas en historienne d'art mais en visiteuse, pour établir, avec l'appui des conservateurs, des ponts entre les départements et les collections, en amont et en aval de l'*Odysée*. J'envisage des conférences instables comme des performances, des parcours de résonance dans l'espace et dans le temps tels que seul le Louvre peut en offrir.

Cette Chaire du Louvre prend pour fil conducteur la façon dont Homère construit l'identité d'Ulysse tout au long du périple. Homère non, mais "Homère", aède aveugle très inexistant devenu le nom même de la poésie, "un Grec rêvant", dit Nietzsche. Homère en philosophe, car Homère lu par une philosophe et comme s'il était lui-même un philosophe, en prélevant des scènes pour leur sens – une toute première "BD" philosophique au sein d'un *kosmos* païen où l'on distingue les femmes de l'*Odysée* (Calypso, Circé, Hélène, Nausicaa, Pénélope, à côté d'Athéna et des Sirènes).

Ulysse ? C'est un mortel, il a un nom, il est ligoté à soi comme l'Être de Parménide, il invente un discours qui gagne, mais pour être Ulysse il doit être reconnu. Le signe de reconnaissance est le lit enraciné qu'il partage avec Pénélope : ce sera le jour du retour. »

Barbara Cassin, de l'Académie française

Avec la complicité de l'artiste et scénographe Pierre Giner



Barbara Cassin, dans la galerie Campana |

{...}

« Homère, l'auteur de *l'Iliade* et *l'Odyssée*,
est un jugement esthétique »

Nietzsche,
Homère et la philologie classique

BARBARA CASSIN
de l'Académie française

Philologue, helléniste, traductrice et philosophe, Barbara Cassin travaille sur ce que peuvent les mots. Ses recherches l'ont menée de Homère à Heidegger, en passant par Leibniz et la psychanalyse, pour s'intéresser en particulier à ce que la philosophie pose comme n'étant pas elle : la sophistique, la rhétorique ou la littérature. Elle a proposé, dans cette perspective, l'édition, la traduction et le commentaire de quelques textes grecs fondamentaux : le *Poème* de Parménide, le *Traité du non-être* de Gorgias et le livre Gamma de la *Métaphysique* d'Aristote.

Directrice émérite de recherches au Centre national de la recherche scientifique, elle a dirigé le Centre Léon Robin de recherches sur la pensée antique (CNRS – Paris Sorbonne – ENS), accompagné le Collège international de philosophie tout au long de son histoire, créé la *Revue*

des femmes philosophes de l'UNESCO et enseigné en hôpital de jour pour adolescents psychotiques comme en lycée, à l'ENA, à l'université du Cap, à l'université du Brésil ou au Campus Condorcet Paris-Aubervilliers, dont elle a présidé le conseil scientifique.

Outre les nombreuses collections éditoriales qu'elle a fondées et dirigées, elle a également été commissaire des expositions « Après Babel, traduire » au MuCEM (2016-2017), ensuite présentée à la Fondation Martin Bodmer de Genève (2017-2018) et à la Maison de l'immigration de Buenos Aires (2021), et « Objets migrants. Trésors sous influences » à La Vieille Charité de Marseille (2022).

Élue à l'Académie française en 2018, elle est co-commissaire scientifique du parcours de la Cité internationale de la langue française de Villers-Cotterêts.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE DE BARBARA CASSIN

L'Effet sophistique, Gallimard, 1995.

Parménide. Sur la nature ou sur l'étant.

La langue de l'être ?, Le Seuil, 1998.

Voir Hélène en toute femme : d'Homère à Lacan, Les Empêcheurs de penser en rond, 2000.

Vocabulaire européen des philosophies - Dictionnaire des intraduisibles (dir.), Le Seuil et Le Robert, 2004.

La Nostalgie. Quand donc est-on chez soi ? Ulysse, Énée, Arendt, Autrement, 2013.

Les Intraduisibles du patrimoine en Afrique subsaharienne, avec Danièle Wozny (dir.), Demopolis, 2014.

Éloge de la traduction. Compliquer l'universel, Fayard, 2016.

Quand dire, c'est vraiment faire : Homère, Gorgias et le peuple arc-en-ciel, Fayard, 2018.

Le bonheur, sa dent douce à la mort. Autobiographie philosophique, Fayard, 2020.

Ce que peuvent les mots. Philosophiser, Bouquins, 2022.

CYCLE DE CONFÉRENCES À 19H
AUDITORIUM MICHEL LACLOTTE

LUNDI 27 NOVEMBRE

ÊTRE MORTEL – CALYPSO
Phô̂s, ou l'homme grec

MERCREDI 29 NOVEMBRE

AVOIR UN NOM – LE CYCLOPE
Outis/mêtis et le signifiant

LUNDI 4 DÉCEMBRE

ÊTRE SOI-MÊME – LES SIRÈNES
Ulysse, modèle de l'Être

MERCREDI 6 DÉCEMBRE

PARLER – CIRCÉ, NAUSICAA
L'invention du performatif

LUNDI 11 DÉCEMBRE

ÊTRE RECONNU – PÉNÉLOPE
Le lit enraciné et l'extrême ailleurs

PUBLICATION

Cette Chaire du Louvre donnera lieu
à une publication inédite (coédition
Musée du Louvre / Flammarion,
à paraître en octobre 2024).

AVEC LE SOUTIEN DE HENRI SCHILLER,
GRAND MÉCÈNE DU MUSÉE DU LOUVRE ET
FONDATEUR DU CYCLE DE CONFÉRENCES
DE LA CHAIRE DU LOUVRE.

LUNDI 27 NOVEMBRE

ÊTRE MORTEL – CALYPSO*Phôs*, ou l'homme grec

Ulysse est le seul guerrier grec vivant à ne pas connaître encore le jour du retour. Dix ans de guerre devant Troie, sept ans encore dans l'île de la nymphe amoureuse, Calypso, la Cachée, la Cacheuse. Zeus décrète qu'elle doit le laisser partir. Les dieux immortels, dit-elle, refusent aux déesses de prendre en leur lit le mortel que leur cœur a choisi, ils sont jaloux des hommes. Mais c'est aussi qu'Ulysse préfère sa condition de mortel à l'immortalité que Calypso lui propose : « Déesse maîtresse, pardonne-moi, toute sage qu'elle est, je sais que Pénélope est sans grandeur ni beauté. Car c'est une mortelle ; toi tu ne connais ni la mort ni l'âge. Mais ce que je veux, ce que je désire tous les jours, c'est rentrer à la maison et voir le jour du retour » (chant V). Ulysse choisit le danger, se risque sur un radeau, il choisit d'être un « mortel » : l'odyssée commence. Il verra pourtant, obéissant aux injonctions de Circé la magicienne, ce que sont les morts aux Enfers : des ombres inconsolables de ne plus voir le jour. Le signifiant *phôs* que l'on traduit par « mortel » conjoint le radical de la lumière et celui de la parole. C'est le monde grec que l'on saisit ainsi.



Groupe R, Lécythe :
La Barque de Chavon,
 détail. Athènes,
 vers 425 avant J.-C.,
 musée du Louvre

MERCREDI 29 NOVEMBRE

AVOIR UN NOM – LE CYCLOPE

Outis/mêtis et le signifiant

Avec la participation de Grégoire Nicolet et d'Anne Coulié



Aristonothos,
Cratère de Cerveteri :
*L'Aveuglement
de Polyphème*, détail.
Vers 670 avant J.-C.,
Musée capitolin, Rome

Le Cyclope, Œil-rond, est le monstre épique par excellence que tout héros doit affronter. Grégoire Nicolet, chargé de collections au département des Antiquités orientales, introduira une profondeur diachronique en le comparant à Humbaba, le géant au visage d'intestins qu'affronte Gilgamesh. Mais le trait singulier de l'*Odyssee* est le rapport au nom qu'Ulysse se donne. Mon nom est « Personne », *Outis*, dit-il au Cyclope, qui hurle ensuite à ses congénères que « personne » l'a aveuglé. « À ces mots, ils s'en vont et mon cœur riait. C'est mon nom de Personne qui les avait trompés, et mon esprit perçant » (chant IX). *Mêtis*, l'esprit perçant, la ruse, c'est presque le même mot que *Outis*, personne. Deux manières de dire « Pas quelqu'un », avec les deux négations que possède le grec, une négation de fait, *ou*, et une négation de droit, *mê*. Un jeu de mots fondateur sur le nom comme signifiant. Anne Coulié, conservatrice au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, déchiffre l'épisode, ainsi que le « vase à signature » (cratère de Cerveteri) où le potier se nomme quand Ulysse ne se nomme pas. Puis lorsque son vaisseau s'éloigne, Ulysse se déclare « Ulysse, fils de Laërte », et c'est comme tel qu'il sera maudit.

LUNDI 4 DÉCEMBRE

ÊTRE SOI-MÊME – LES SIRÈNES

Ulysse, modèle de l'Être

Avec la participation d'Emmanuel Lascoux, d'Aude Wacziarg Engel et de Françoise Barbe

Ulysse passe au large des Sirènes, il bouche les oreilles de ses compagnons et se fait ligoter au mât pour résister à l'attrait de leur chant. On entendra le son des hexamètres grâce à la diction d'Emmanuel Lascoux, avec la voix des Sirènes en rupture – celle d'Aude Wacziarg Engel. Elles n'ont pas l'air de dire grand-chose pourtant : « Viens ici, Ulysse tant vanté, honneur de l'Achaïe... » (chant XII). Mais les mots qui décrivent Ulysse « lié dans un lien douloureux, planté là au sol droit sur l'emplanture » (chant XII) sont ceux-là mêmes que choisira deux siècles plus tard Parménide, le « premier à », le « père » de la philosophie, dans son poème *Sur la nature ou sur l'être*, pour décrire la sphère de l'Être (fr. VIII, 26-34) telle qu'en elle-même l'éternité la change. C'est ainsi qu'on passe du *muthos*, mythe, récit, épopée, au *logos*, discours et raison : l'Être est comme Ulysse. Je propose d'ouvrir un contrepoint avec la manière dont Hélène imite la voix des femmes des guerriers grecs cachés dans le cheval : elle les appelle un par un par leur nom, chacun avec la voix de sa femme. C'est Ulysse qui, reconnaissant bien là Hélène, « la/une femme » dirait Lacan, leur interdit de sortir (chant IV). Hélène est la cause de la guerre, c'est le sous-texte des poèmes homériques, et on ne cesse de la représenter. Françoise Barbe, conservatrice au département des Objets d'art, le prouvera à travers une tout autre technique non moins accomplie que celle des vases : les majoliques.



Attribué au peintre des Sirènes, Stamos à figures rouges : *Ulysse attaché au mât du bateau*, détail. Attique, vers 480-470 avant J.-C., British Museum, Londres

MERCREDI 6 DÉCEMBRE

PARLER – CIRCÉ, NAUSICAA

L'invention du performatif

Scène inaugurale : Ulysse est le seul que la sorcière Circé ne parvient pas à changer en cochon. C'est qu'il a reçu l'aide d'Hermès qui lui a montré un contrepoison, une herbe appelée *phusis* chez les hommes, *molu* chez les dieux (chant X). *Phusis* sur *phuein*, « pousser », signifiera « nature » ; quant à *molu*, aucun linguiste ne sait d'où ça vient... Il y a donc une langue des hommes.

Ulysse aux mille tours est par excellence celui qui sait parler. Et quand, naufragé nu sur le rivage des Phéaciens, il aperçoit la princesse Nausicaa venue laver le linge, au lieu de la prendre aux genoux comme font les suppliants, il invente pour ne pas l'effrayer « un discours qui gagne, doux comme le miel » : « je te prends les genoux » (chant VI). Au lieu du geste, un performatif. Un performatif païen, qui signe la perméabilité du monde, la beauté d'un cosmos où Ulysse est un lion des montagnes ou un dieu des champs du ciel, et Nausicaa une déesse ou le jeune fût d'un palmier.

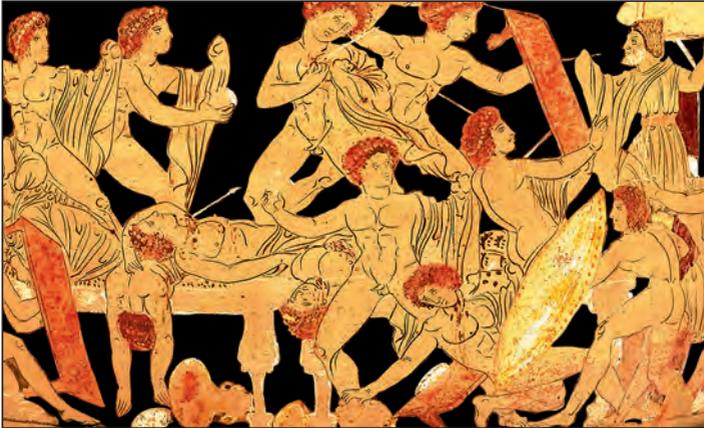


Peintre de l'Oenochoé de Yale, Hydrie :
Ulysse et Nausicaa. Athènes, 2^e quart du
5^e siècle avant J.-C., musée du Louvre

LUNDI 11 DÉCEMBRE

ÊTRE RECONNU – PÉNÉLOPE

Le lit enraciné et l'extrême ailleurs



Peintre d'Ixion, Cratère : *Le Massacre des prétendants*, détail. Capoue, vers 330 avant J.-C., musée du Louvre

Quand les Phéaciens déposent Ulysse sur Ithaque, il ne reconnaît rien. Et lui-même ne sera Ulysse que reconnu. Il l'est d'abord par son chien Argos, qui en crève sur son tas de fumier. La fin de l'*Odyssée* est un enchaînement de scènes de reconnaissance – le bouvier, Télémaque, la nourrice, Pénélope enfin, « cœur de pierre » lui dit-il. C'est qu'il existe un signe de reconnaissance que seuls les époux connaissent. « Qui donc a déplacé mon lit ? » (chant XXIII) s'écrie Ulysse quand Pénélope ordonne qu'on le leur dresse : le secret du couple, c'est leur lit enraciné, creusé jadis par Ulysse dans un olivier encore en terre. C'est donc bien Ulysse qui est de retour. Ils retrouvent leur couche et ses droits d'autrefois, et pour eux les dieux retiennent la nuit. Or, ce n'est pas fini, pas tout à fait. Tirésias aux Enfers a fait savoir à Ulysse qu'il devrait repartir : il lui faut « aller de ville en ville en portant une rame polie, jusqu'à ce qu'un autre me croisant demande quelle est cette pelle à grains sur ma brillante épaule » (chant XXIII). Aller jusqu'à l'extrême ailleurs donc, là où on ne connaît même pas la mer, pour faire enfin la paix avec Poséidon et pouvoir vivre entre les siens le reste de son âge. Le périple ne s'achève pas avec le jour du retour, et il faut évidemment de l'autre pour être soi.



Attribué au peintre de Dolon,
Cratère en calice : *Ulysse invoquant
les mânes de Tirésias*, détail.
Métaponte, vers 390 avant J.-C.,
Bibliothèque nationale de France

PROCHAINEMENT À L'AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE

L'ŒUVRE EN SCÈNE

MERCREDI 17 JANVIER 2024, À 12 H 30

La maquette du complexe du Saint-Sépulcre de Jérusalem

Bethléem, seconde moitié du 17^e siècle /

Département des Arts de Byzance et

des Chrétientés en Orient

Par Maximilien Durand, musée du Louvre

MERCREDI 20 MARS 2024, À 12 H 30

« La Vierge à l'Enfant » de Michel Colombe

Michel Colombe, vers 1500, France /

Département des Sculptures

Par Sophie Jugie, musée du Louvre

MERCREDI 17 AVRIL 2024, À 12 H 30

La Tabatière du duc de Choiseul

Louis-Nicolas Van Blarenberghe et

Louis Roucel, 1770-1771, France /

Département des Objets d'art

Par Olivier Gabet, musée du Louvre

MERCREDI 29 MAI 2024, À 12 H 30

Marine Terrace

Victor Hugo, 1855, France / Département

des Arts graphiques

Par Marie-Pierre Salé, musée du Louvre

Pour recevoir chaque mois
l'actualité du musée, connectez-vous
sur info.louvre.fr/newsletter
ou flashez ce code



La vie du Louvre en direct





Coupe de l'oiseleur, détail.
Probablement Clazomènes,
vers 550 avant J.-C.,
musée du Louvre

Cette Chaire du Louvre a été conçue par **Barbara Cassin** avec la complicité de l'artiste et scénographe **Pierre Giner**.

Laurence des Cars, Présidente-directrice du musée du Louvre, remercie toutes les équipes ayant contribué à sa mise en œuvre.

Coordination éditoriale :

**Maylis Neveux,
Isabel Lou Bonafonte**

Correctrice :

Léonore Nielsen

Impression :

Stipa, novembre 2023

Crédits photographiques :

couverture, p. 2 et 14 :

© 1993 RMN-Grand Palais
(musée du Louvre) / Hervé
Lewandowski

p. 4 : © 2023 musée du Louvre /
Éric Garault

p. 7 : © 2011 musée du Louvre,
dist. RMN-Grand Palais / Hervé
Lewandowski

p. 8 : © akg-images / Pirozzi

p. 9 : © The Trustees of the
British Museum

p. 10 : © 2022 musée du Louvre,
dist. RMN-Grand Palais / Hervé
Lewandowski

p. 11 : © 2004 RMN-Grand
Palais (musée du Louvre) /
Hervé Lewandowski

p. 12 : © BnF, dist. RMN-Grand
Palais / image BnF

Chaque année, depuis 2009, la « Chaire du Louvre » est l'occasion pour un grand penseur de notre temps de poser un autre regard sur le musée, son histoire et ses collections. Confié cette année à la philosophe et helléniste Barbara Cassin, de l'Académie française, ce cycle de cinq conférences sera pour elle l'occasion d'une lecture subjective et philosophique de l'*Odyssee* d'Homère, pour interroger la manière dont se construit une identité d'homme : par la conscience d'être mortel, risque et voyage, les noms que l'on se donne, l'usage qu'on fait de la langue et la reconnaissance par l'autre.

À l'occasion du redéploiement de la galerie Campana, rouverte au public après plusieurs mois de rénovation, Barbara Cassin plongera son regard dans l'une des plus importantes collections de céramiques grecques en Europe pour voir comment les artistes se sont saisis de l'*Odyssee* et ont abordé ces thèmes. En convoquant à chaque fois des œuvres venues d'autres époques et d'autres civilisations, elle proposera aux auditeurs un parcours de résonance dans l'espace et dans le temps tel que seul le Louvre peut en offrir.